

Cabestany du village... à la ville

Une démarche originale.
**Une action proposée et réalisée par
les habitants eux-mêmes !**

**Action N°18 :
recenser, classifier
et valoriser
le patrimoine
architectural et
historique.**

C'est lors des premières tables rondes Agenda 21 sur le thème de la culture que les habitants ont proposé une action pour recenser et faire connaître le patrimoine bâti et historique de Cabestany.

L'action n°18 a été alors inscrite dans l'Agenda 21. C'est tout naturellement que les habitants ont pris à cœur sa réalisation.

Quelques bénévoles se sont régulièrement réunis pour, dans un premier temps, travailler à la collecte d'informations et d'éléments divers sur le patrimoine de la ville. À l'issue de ce recueil, il est apparu évident qu'une exposition était le meilleur outil pour faire part du travail effectué depuis deux ans. Cinq thèmes sont alors ressortis : le territoire, l'école, les fêtes, le commerce, l'église.

Il ne s'agit nullement d'un travail d'historien mais celui de quelques bénévoles qui aiment Cabestany et qui souhaitent partager leur passion. Cette exposition est aussi l'occasion de donner envie à de nombreux habitants de participer à cette collecte, de poursuivre ce travail et d'enrichir cette exposition.

Cette action a permis de développer la notion de partage de l'information entre les participants et la mise en réseau des connaissances, ce qui en fait toute son originalité.

Alors n'hésitez pas, venez rejoindre ce groupe de travail et poursuivre l'action engagée.

Carte Levasseur du
département des
Pyrénées-Orientales
(1852)

**RDV au Centre
de Sculpture
Romaine**



Exposition réalisée par les habitants bénévoles :
Janine Becat, Michèle Cail-Coms, Michel Julla,
Liliane Pagniez, Alain Trotel... l'équipe du Centre
de Sculpture Romaine, le Service communication
et le service Agenda 21 de la ville de Cabestany.
Remerciements pour le prêt de photos et cartes pos-
tales : Dominique Rubio, Charlie Canis et Robert Batlle.





Dès les années 30, le centre-ville compte de nombreux commerces.

(Source : Recensement 1954)



En 1932, l'épicerie Triquera se trouve déjà sur le place du village



La rue principale animée.

LES MÉTIERS DE BOUCHE

14 métiers. Gérants alimentation, épiciers, boulangers pâtisseries, bouchers charcutiers, cafetiers, limonadiers, marchands de volailles.

- Avenue de la tramontane (Rue Egalité) | Kléber DESPUES, boucher charcutier, M. ALSINA, boulanger
- Place de la Révolution Française | Etienne SALVA, boucher charcutier

Joseph TRIQUERA, épicier, mercier ► Rue Gambetta | Emmanuel et Yvonne SALANQUER, bouchers

- Rue du centre | Auguste SAGUI, épicier détaillant, François PALES (ex Café SOBRAQUES), limonadier, cafetier
- Rue de la République | Louis MATHEU, boulanger

- Rue de l'hôtel de ville (Rue de la Mairie) | Marie VIELLÀ épicière
- Avenue des Albères (Route de Saleilles) | Micheline GINESTOU, épicière
- Rue Joliot-Curie (Rue du nord) | Eugène SAN JUAN, boucher
- Carrer del farré (Rue Proudhon) | Louis FALGARONA, gérant d'épicerie

- Rue des Pyrénées (Rue Marceau) | Mmes ANGLADE, vendeuses d'alimentation
- Avenue Célestin Freinet (Route de Saint Nazaire) | François SAGUI, limonadier propriétaire du « Grand Café ».

L'ARTISANAT

15 artisans. Bourreliers-selliers, charrons, tôleurs, ponceurs, chaudronniers, cordonniers, électriciens, maréchaux ferrants, matelassiers, mécaniciens, menuisiers-charpentiers, peintres en bâtiment, plombiers, maçons-carreleurs, tapissiers, techniciens radio, teinturiers, tonneliers et vanniers.

- Avenue de la tramontane (Rue Egalité) | Anselmo CORTADA, menuisier
- Rue de l'église | Laurent

- AUGE, cordonnier, réparateur de chaussures
- Rue Foch | Etienne MASSE, garagiste
- Rue Victor Hugo | Pierre FALQUES, artisan maçon
- Rue du centre | Marcel FORT, mécanicien garagiste, Louis ESCUDIER, réparateur automobile mécanicien

- Rue de la République | Robert JOUBERT, charron.



Scène de vie après le travail.

1887
c'est le plus ancien commerce de la ville



De haut en bas. Le Grand Café et la fontaine « del Vaps » à l'entrée du village. Rue de la place.

- Rue Arago | Isidore CAVA, maréchal ferrant, Joseph GRAU, artisan maçon
- Rue Pasteur (Rue de la liberté) | Jean MARTI, maréchal ferrant
- Avenue des Albères (Route de Saleilles) | François FARRE, chaudronnier
- Avenue Célestin Freinet (Route de Saint Nazaire) | Fernand RIERA, artisan peintre, Jean VIDAL, bourrelier
- Avenue du Roussillon (Chemin des écoles) | Alfred MANYA, tonnelier.

LES SERVICES



11 services. Coiffeurs, médecins, pharmaciens et instituteurs.

- Place de la Révolution Française | Louis GROSSET, coiffeur. Il fabriquait et vendait également des espadrilles
- Rue du centre |

- Marguerite SANYAS, pharmacienne (épouse plus tard TEYCHENE)
- Rue de l'hôtel de ville (Rue de la mairie) | Paul PAULO, coiffeur, Marcel CADMAS, receveur P.T.T.
- Rue de l'église | Michel MATTON, curé
- Rue Pasteur (Rue de la liberté) | Laurent JALOTTE, docteur, Irène FORT, institutrice
- Avenue Célestin Freinet (Route de Saint Nazaire) | Alice GOT, Marcelle LACHEVRE et Odette RIERA, institutrices
- Jean SALA, instituteur.

Aujourd'hui Les principaux métiers de bouche sont présents rendant service à une population vieillissante du centre. L'artisanat a émigré dans les zones périurbaines. Les services sont encore en place. Le cœur du village reste encore bien vivant grâce à l'implantation des services municipaux et du dynamisme du Centre culturel, de la bibliothèque et du Centre de Sculpture Romane.



Les jours de fêtes étaient des journées de joie et de gaîté.

« Il n'y aura plus de Saint-Joseph »

racontent les anciens.

La première fête de l'année était la **Saint-Joseph**, le **19 mars**, avec l'arrivée du printemps. Un bal masqué était organisé le soir dans la salle communale. Mais en 1962, la guerre d'Algérie a enlevé un enfant du village, Jean Carrère.

Le 29 juin, la Saint-Pierre rassemblait sous la bannière de « la Société du secours mutuel L'Avenir » un joyeux cortège le long de la route de Perpignan avec en tête la fanfare, les enfants et les personnalités politiques et syndicales. C'était « la fête des rouges » en opposition à la Fête de Saint Gaudérique, « la fête des bleus ».



La Saint-Pierre dans les années 50. Les habitants se rejoignent sur la place de la Révolution Française.

La fête nationale du 14 juillet commençait la veille au soir sur la place de la Révolution Française avec flonflons, drapeaux et guirlandes tricolores. Le lendemain, après le dépôt de gerbes au Monument aux morts, les sardanes y étaient dansées à midi et la fête se poursuivait jusque tard dans la soirée.

Les trois jours de fêtes, **les 15, 16 et 17 août** attiraient les jeunes du village et des environs.

Robert Batlle se souvient : « Les garçons âgés de 20 ans dans l'année se retrouvaient pour célébrer le « bal des conscrits ou bal de la classe ».

En 1945, six jeunes ont voulu remettre cette tradition à l'ordre du jour. Le 14 août au soir sur la place de la Révolution Française, les garçons invitaient leur cavalière en leur offrant une fleur : le bal de « ramallet » (petits rameaux). La place était décorée de bambous et roseaux de la Têt où étaient disposés boissons, charcutailles et serpentins. Le 15 août,

après la traditionnelle messe, on pratiquait le « llevant de taula ».

Des jeunes accompagnés de musiciens offraient une fleur ou une fougasse aux maîtresses de maison en échange d'une obole. Le 17 août, les jeunes partaient prendre un bain à la plage ».



Robert BATLLE, Maire. 29 juin 1954.

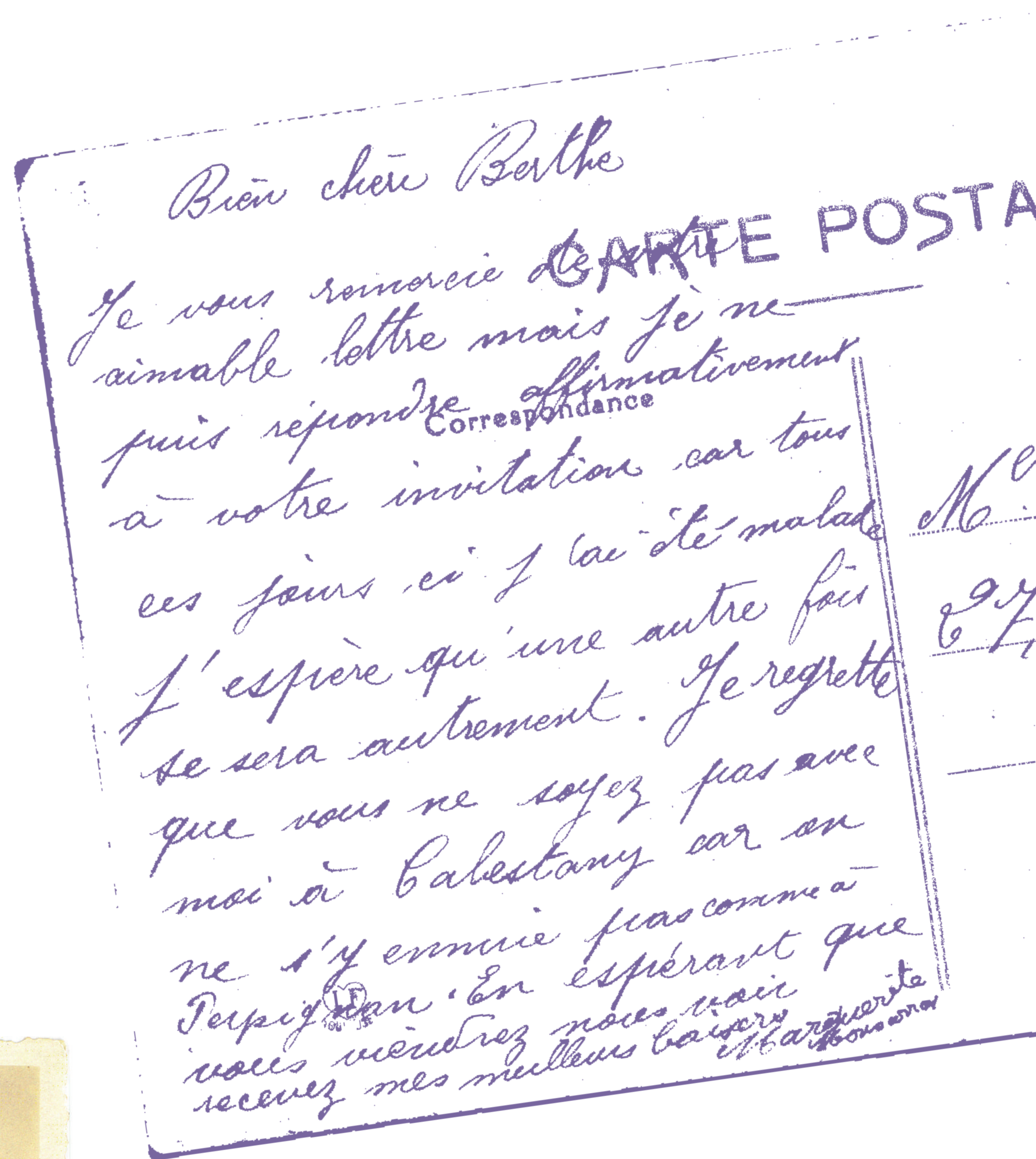
Le 16 octobre, la fête de Saint-Gaudérique, bien souvent invoquée par les agriculteurs et viticulteurs clôturait les festivités de l'année. Elle remplissait la salle communale.



Départ pour les vignes en 1920.

Depuis les années 60

Le village a bien changé. La télévision a vidé les rues dès 20h, mais les espaces verts, les terrains de sport, les différents clubs et associations permettent de se rencontrer dans de nouveaux lieux. À Pâques, les « Goigs dels ous » avec les chants catalans et les « cistelles » s'emplissent toujours de victuailles qui feront de bonnes omelettes.



Été 1954, sur le fil ... du pastis

Le clocher
avant sa
restauration

Notre Dame des anges,
plus de 10 siècles d'histoire.

927 Première mention du village de Cabestany, Cabestagnium, dans un acte de vente. Aton (prince wisigoth) vend à Wadalde (evêque d'Elne) deux al-leux. Lors des consécrationes et synodes (assemblées d'évêques), synode d'Elne en 1037 et de Toulouges en 1041 « Trêve de dieu », il est décidé de rebâtir les églises de Château-Roussillon (Castel Rosselio), de Cabestany (Cabestanio) et de Perpignan, et de « restaurer » Saint Christophe du Vernet.

XV^e siècle Des habitants de Cabestany commandent au peintre perpignanaise Pere Costa, deux retables peints (aujourd'hui disparus) pour orner des chapelles dans l'église : l'un, dédié à la Vierge, et l'autre, à saint Thomas.

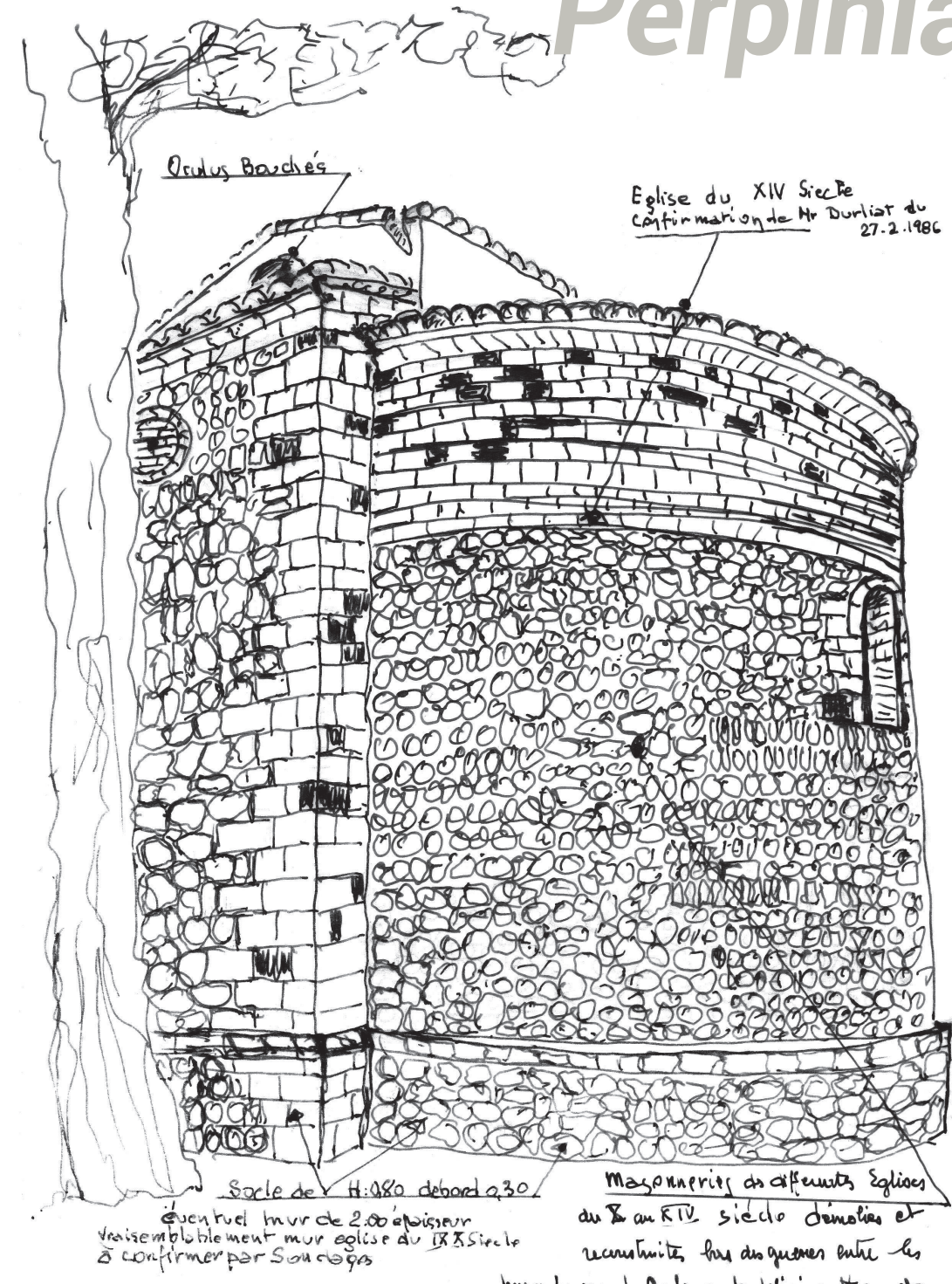
XVIII^e siècle Les habitants de Cabestany demandent à l'évêché de disposer d'un prêtre permanent. Ce dernier sera logé dans le nouveau presbytère construit contre le côté ouest de l'église.

XIX^e siècle Déplacement de la porte de l'église.

1934 Agrandissement de l'église et « découverte » du tympan par l'abbé Matton. Celui-ci est alors encasté dans un mur du côté sud de la nef.



Jusqu'alors, le clocher de l'église est le point culminant de la ville.



Chevet de l'église côté Sud.



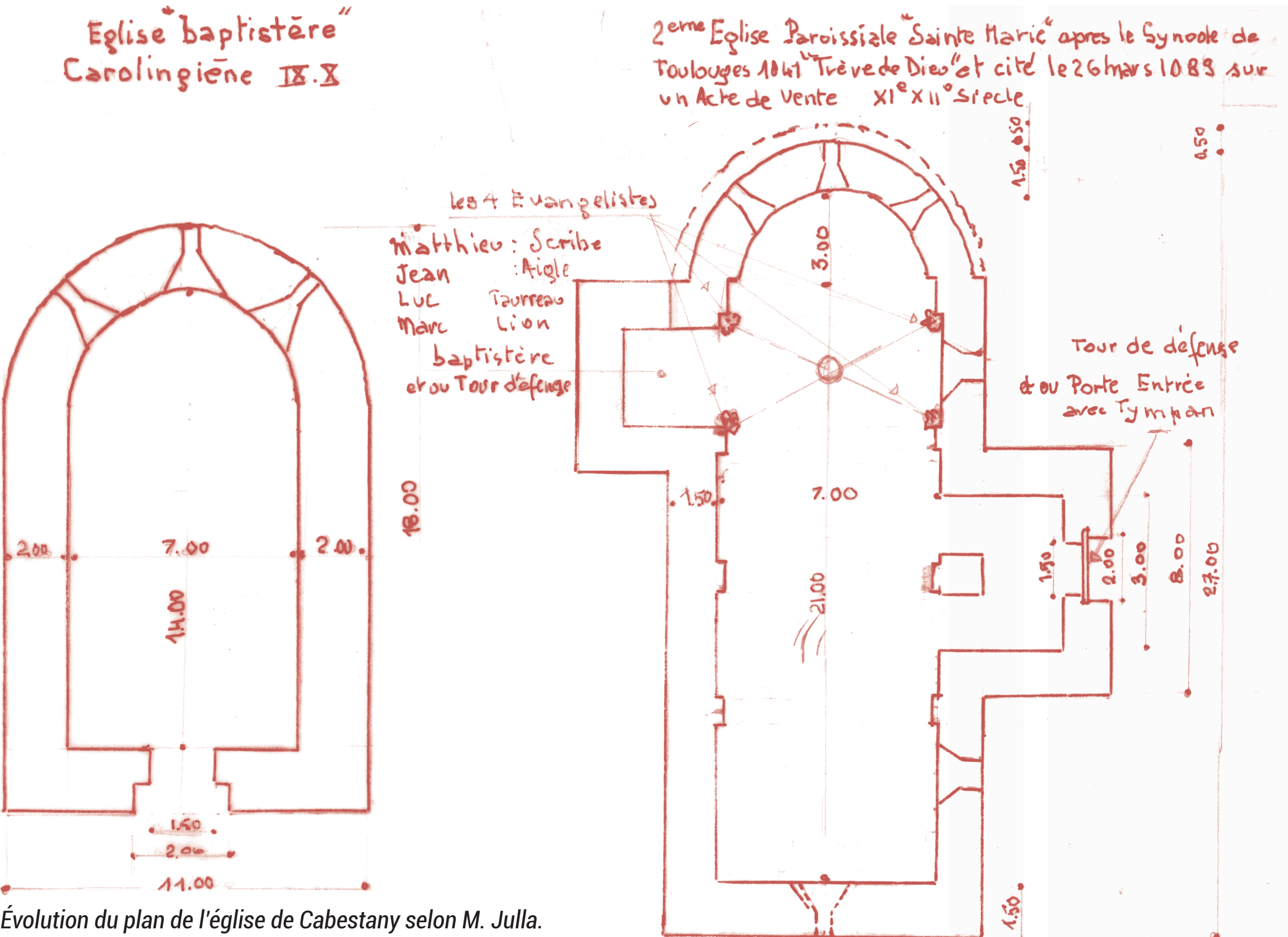
Sauvé des gravats !
En 1934, lors de travaux dans l'église, l'abbé Matton sauve in extremis le tympan roman qui mettra en lumière l'œuvre du Maître de Cabestany.



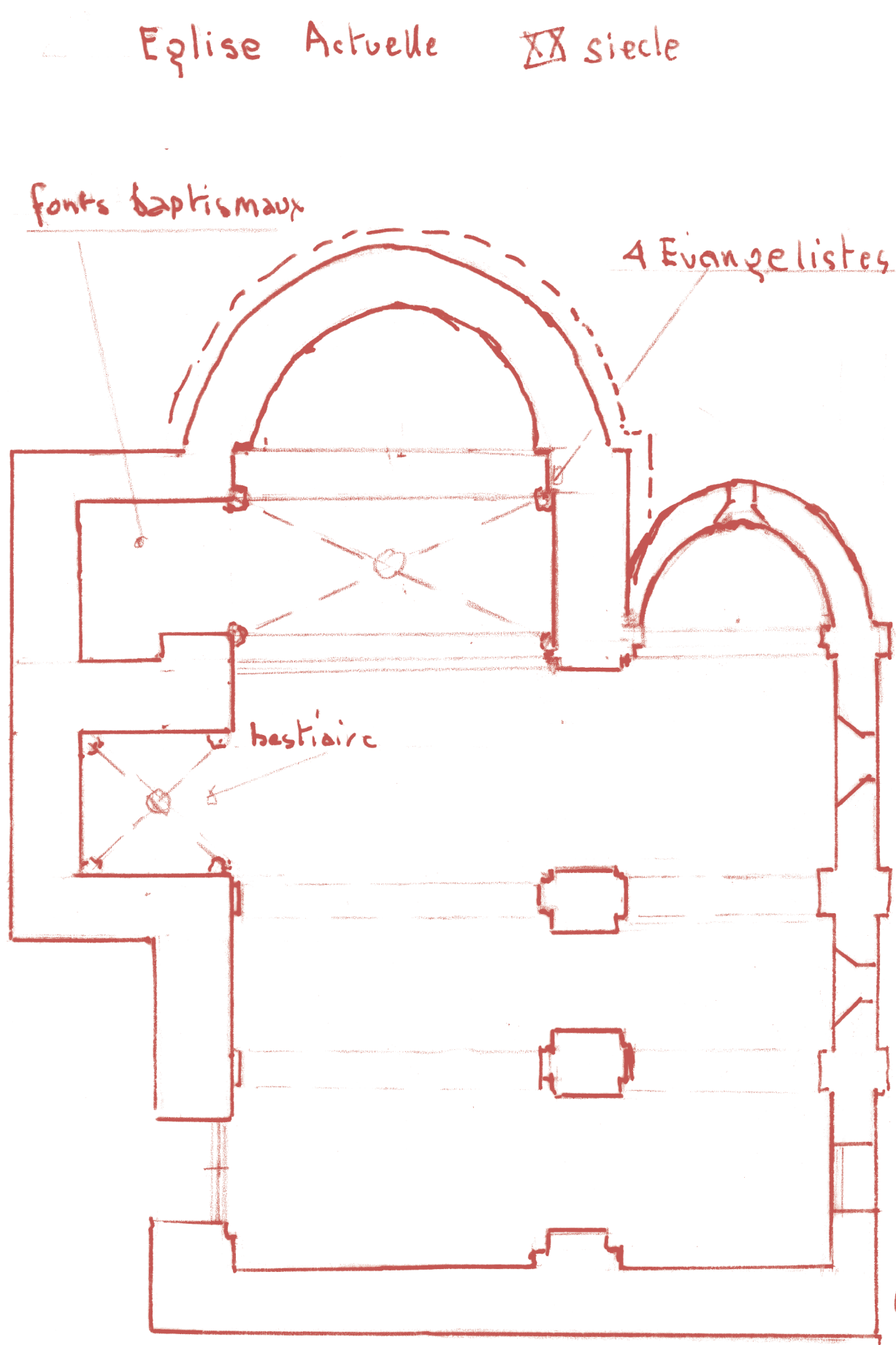
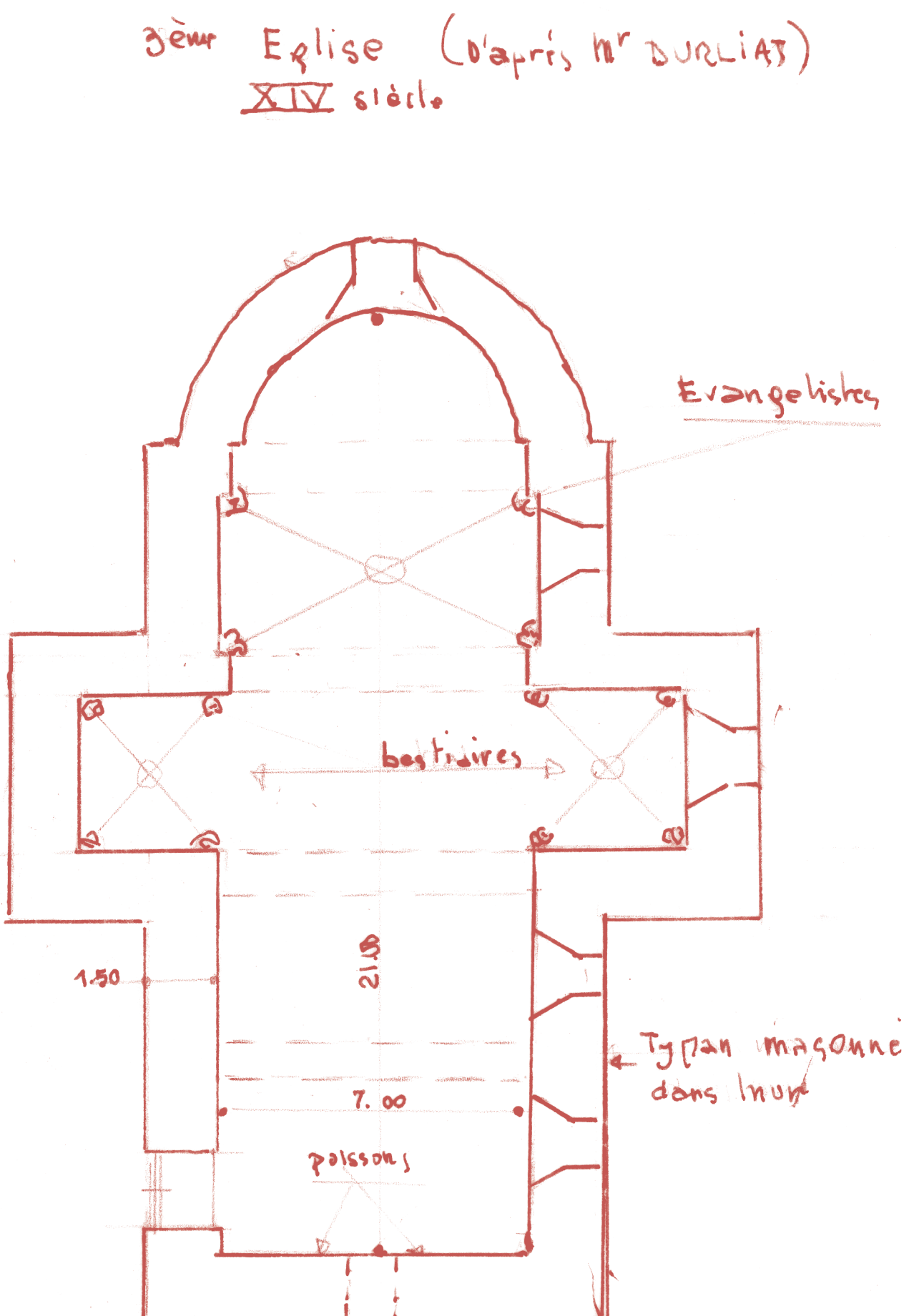
Intérieur de l'église au début du 20^e siècle.

XIV^e siècle Agrandissement de l'église avec ajout de deux chapelles latérales et une voûte sur le chœur. Les culots des ogives portent des bestiaires, tandis que ceux de la voûte du chœur portent les symboles des quatre évangélistes.

*d'un autre côté au domaine de Cabestany et du troisième côté au domaine de Perpignan.



Évolution du plan de l'église de Cabestany selon M. Julla.





De la petite école au centre du village aux groupes scolaires...



Première école.

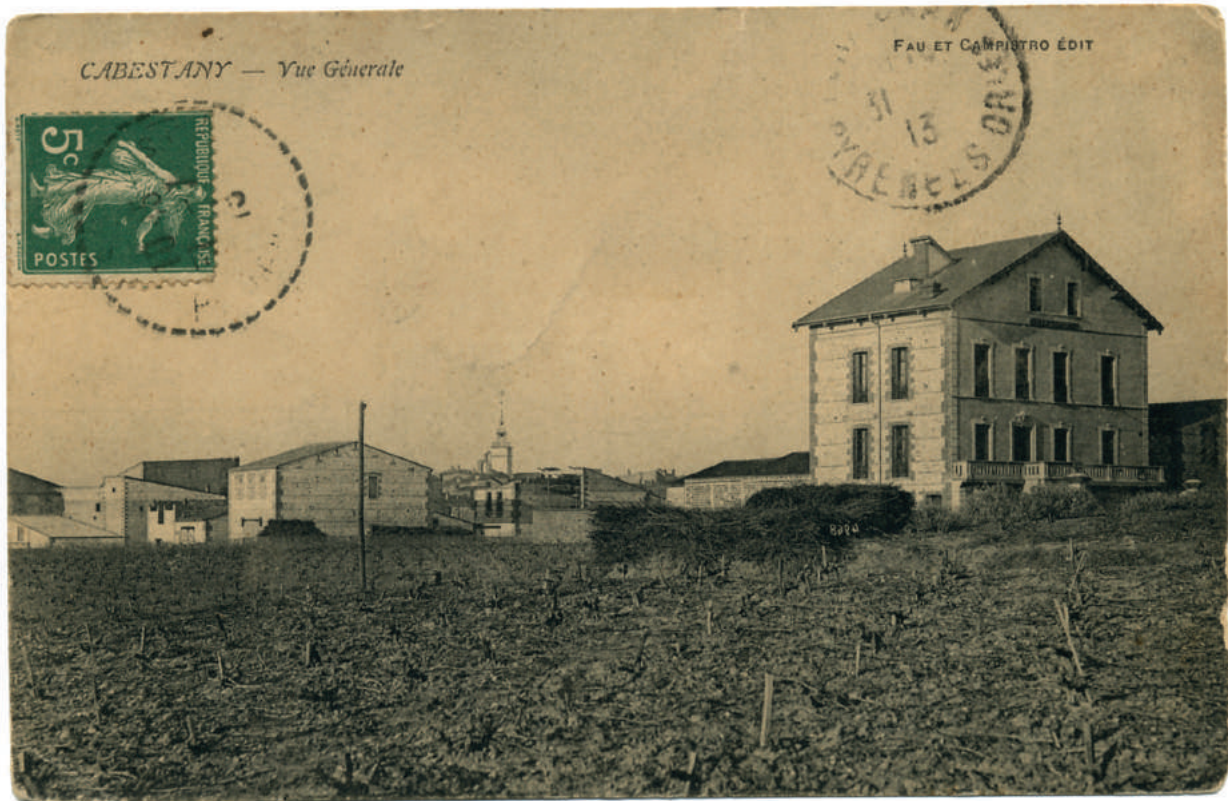
23 juin 1876 Le Maire Pierre PASTOR acquiert pour la Maison d'École un terrain de 74 m² situé à l'actuelle place Creus. La commune compte 616 habitants.

Fin XIX^e siècle L'école, accolée à la Mairie, est devenue trop petite. L'administration et la commune doivent procéder à la construction d'un nouveau groupe scolaire.

En 1881 L'enseignement est obligatoire et gratuit. En février 1882, projet de construction d'un groupe scolaire sur la route de Saint Nazaire (aujourd'hui avenue Célestin Freinet). Il comprendra une école pour 96 garçons, une école pour 96 filles, une école enfantine et les nouveaux locaux de la Mairie. Cabestany compte un millier de personnes.

En 1884 Le groupe scolaire est construit, devenu « École Jean de La Fontaine ». Les filles rejoignent le bâtiment tandis que les garçons restent à la première école. La Mairie reste au centre jusqu'en 1977.

Entre 1903 et 1928 Des aménagements sont réalisés à l'ancienne école : logements au 1^{er} étage, préau couvert, vestiaires...



Évolution sur 3 photos :
1885 : La maison Beille entourée de vignes.
1928 : Le groupe scolaire et la maison Beille.
Juin 1954 : Le groupe scolaire s'est agrandi.



Projet de transformation de l'école Jean de La Fontaine en 1931.



25 octobre 1931 Agrandissement du groupe scolaire : construction d'une classe de filles à gauche et d'une classe de garçons à droite.

En 1933 Les garçons sont toujours à la première école. Instituteurs : M. CREUS et M. PACCIANUS.

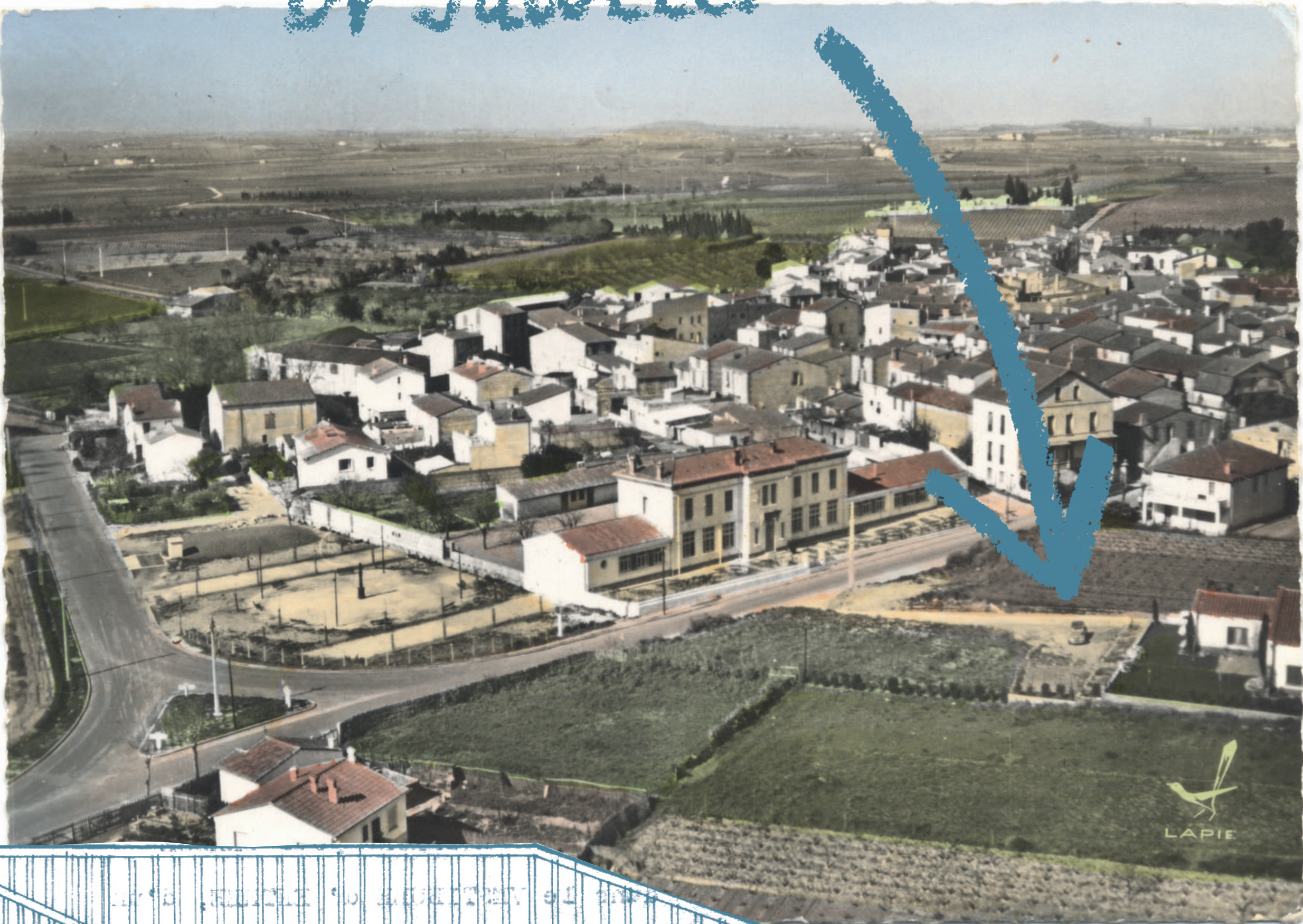
Fin des années 40 Les enfants ne rentrent à l'école enfantine qu'à partir de 4 ans. Après 1940, la première école n'existe plus.

Années 50 Les locaux de l'ancienne école deviennent ceux de La Poste.

Novembre 1962 Création d'une classe maternelle, l'école sera agrandie à plusieurs reprises.



De gauche à droite : M. Joseph BATLLE (Maire), M. PACCIANUS et M. CREUS (instituteurs). Avril 1936.



ANNÉES 40 Les instituteurs. Au groupe scolaire Jean de La Fontaine : Mme GOT, classes de CP et CE1, et Mme RIERA, CM1/CM2. À la première école : M. Gervais CASTELLO, classes de CE2.



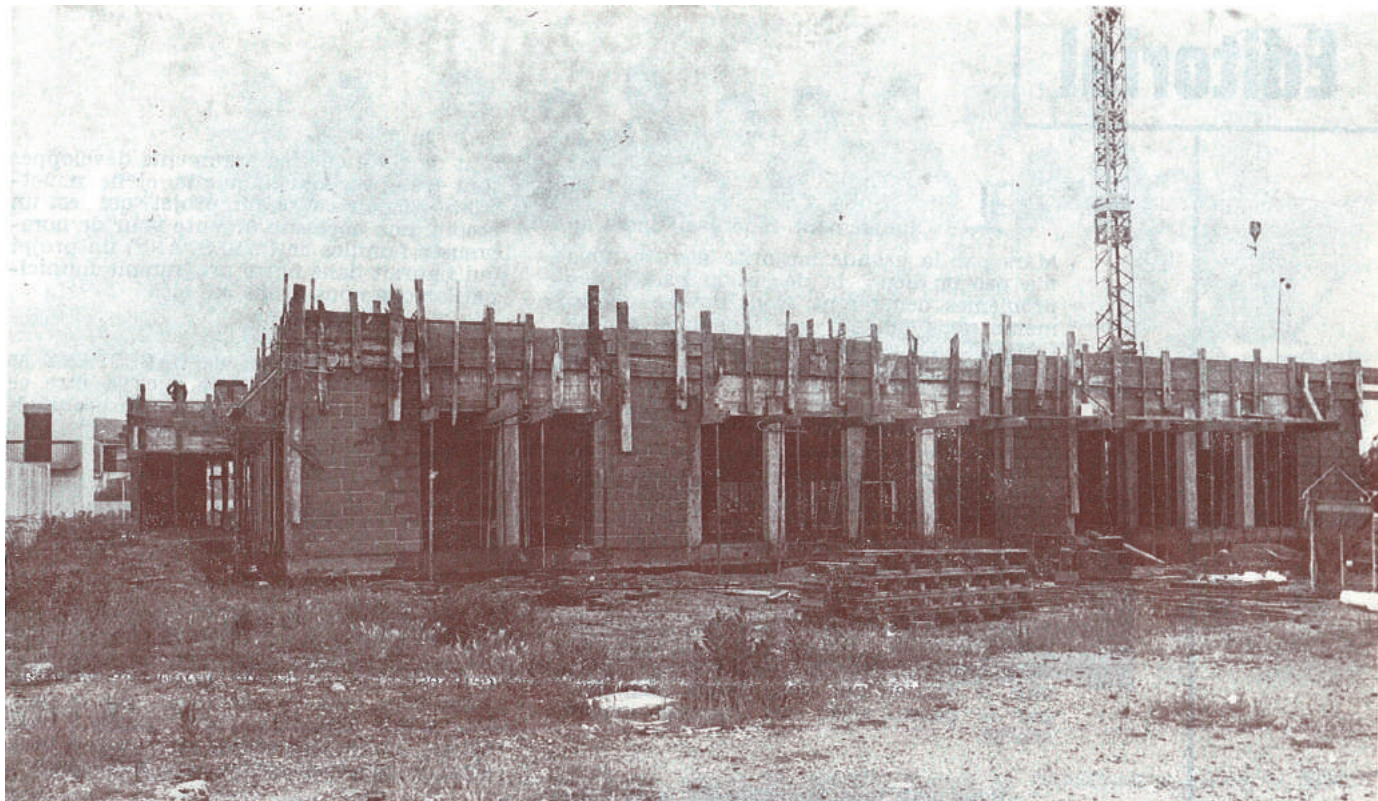
Première rentrée
au « C.E.S. Pablo
Casals » le 5 mars
1973.

« Des centaines
d'enfants n'ont connu
que des préfabriqués,
les maternelles sont
insuffisantes »,
extrait du Conseil municipal
d'avril 1977.

1972 Construction d'un Collège d'Enseignement Général de 600 élèves avec une Section d'Enseignement Spécialisée de 96 élèves. Il est inauguré le 5 mars 1973, son nom : « C.E.S. Pablo Casals ».

1977 Le groupe scolaire Jean de La Fontaine fonctionne avec 11 préfabriqués. En décembre, des travaux sont entrepris dans l'aile gauche de l'école.

1977 Chantier d'une autre école maternelle à 4 classes rue Périgord. Elle sera nommée « École maternelle Charlie Chaplin » à la rentrée 1979. Puis, nouveau groupe primaire de 12 classes « École Buffon » dans le même espace.



L'école maternelle Charlie Chaplin en chantier en 1978.

À l'école dans les années 80.

Les élèves ne portent plus de blouses, mais presque tous chaussent tennis ou baskets. Peu de pantalons chez les filles. Ni ordinateurs, consoles de jeux ou smartphones. Les enfants sont encore sensibles aux contes et les filles se pâment devant l'opéra « Émilie jolie ». Les garçons embêtent toujours ces demoiselles, avec une légèreté de pachydermes. On n'écrit plus à la plume sergent-major et le chic du chic est d'avoir un stylo-bille 4 couleurs. La trousse neuve de la rentrée a toujours l'odeur des promesses de réussites, mais le cartable pèse. Les lourds bureaux ont deux places soudées. L'après-midi, la séance de lecture souffre de la digestion et les têtes penchent un peu. La sacro-sainte dictée tient le coup. Le mot chômage ne fait pas partie du vocabulaire des bambins qui ne pensent qu'à jouer, sauter, courir, rire, crier, hurler. Et c'est beau de les voir.



Le groupe scolaire Jacques Prévert.

Rentrée 1983 Les préfabriqués face à l'école Jean de La Fontaine disparaissent enfin pour le groupe scolaire « École Jacques Prévert ». C'est la 3^e construction scolaire.



De g. à dr. : L'école Ludovic Massé en chantier en 2005. Un an plus tard, la rentrée scolaire.

Décembre 2006 Est inauguré le nouveau groupe scolaire « École Ludovic Massé » sur le chemin du Mas Bonique. La rentrée pour les classes maternelles se fait en 2005 et pour les primaires en janvier 2006.

Ludovic Massé (1900-1982), nommé instituteur à Cabestany de 1919 à 1921, il écrit entre autres « Les trabucayres » et « Le Mas des Oubells ».

Pas d'ordinateurs,
en classe ou à la
maison.





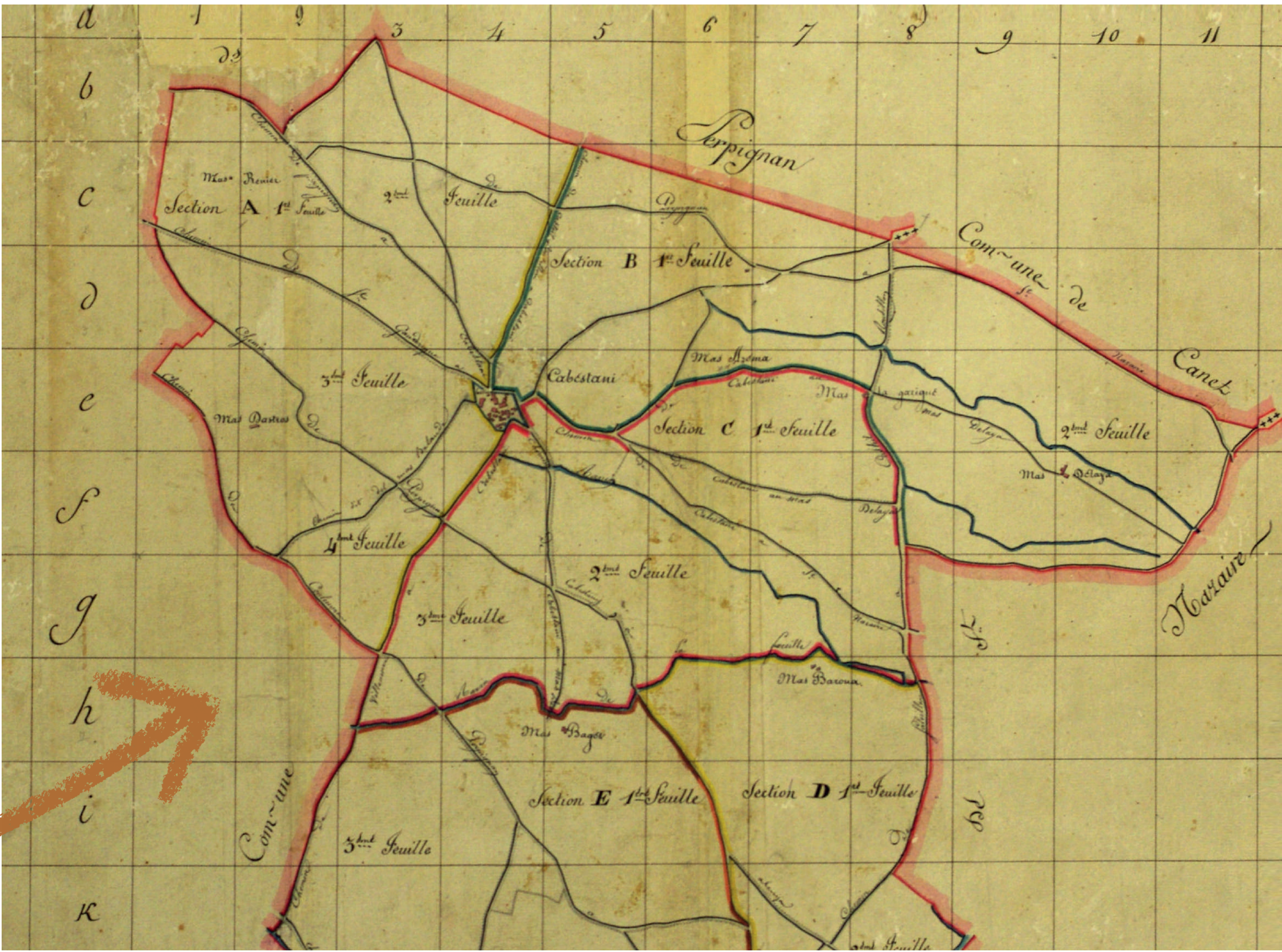
L'évolution du territoire communal
du XIX^e siècle à nos jours.

Début du XIX^e siècle

Les constructions sont groupées autour de l'église, de même qu'au sud, autour du hameau de Saleilles. Le reste du territoire est composé de terres agricoles en friches ou marécageuses et de quelques Mas disséminés.

Le procès verbal de septembre 1813 officialise les limites de Perpignan avec celles de Cabestany. Mas Vermeil, Mas Anglade, Chemin de la Coulouvre, Grande route de Collioure, aguille de Foncouverte, rivière du Réart, talus et vignes sont autant de points qui balisent le pourtour de la commune.

En France, en 1807 création du Cadastre Parcellaire connu sous le nom de **Cadastre Napoléonien**.



En 1807, le hameau de Saleilles fait partie du territoire de Cabestany

1923 Saleilles devient une commune à part entière. Nous observons ainsi sur la carte un rétrécissement du territoire communal de Cabestany.

Cadastre 1807. (Source : Cadastre Napoléonien de 1807. Mairie de Cabestany.)

1932 Projet d'embellissement de la commune, l'ancêtre du Plan Local d'Urbanisme (PLU). Celui-ci prévoyait des extensions mais ces dernières n'ont pas été réalisées comme le montrent les rues en noir sur le plan ci-dessous.

Les communes sont créées par décret de l'Assemblée Nationale le 12 novembre 1789. **En 2013, il existe 36681 communes en France et DOM TOM.**

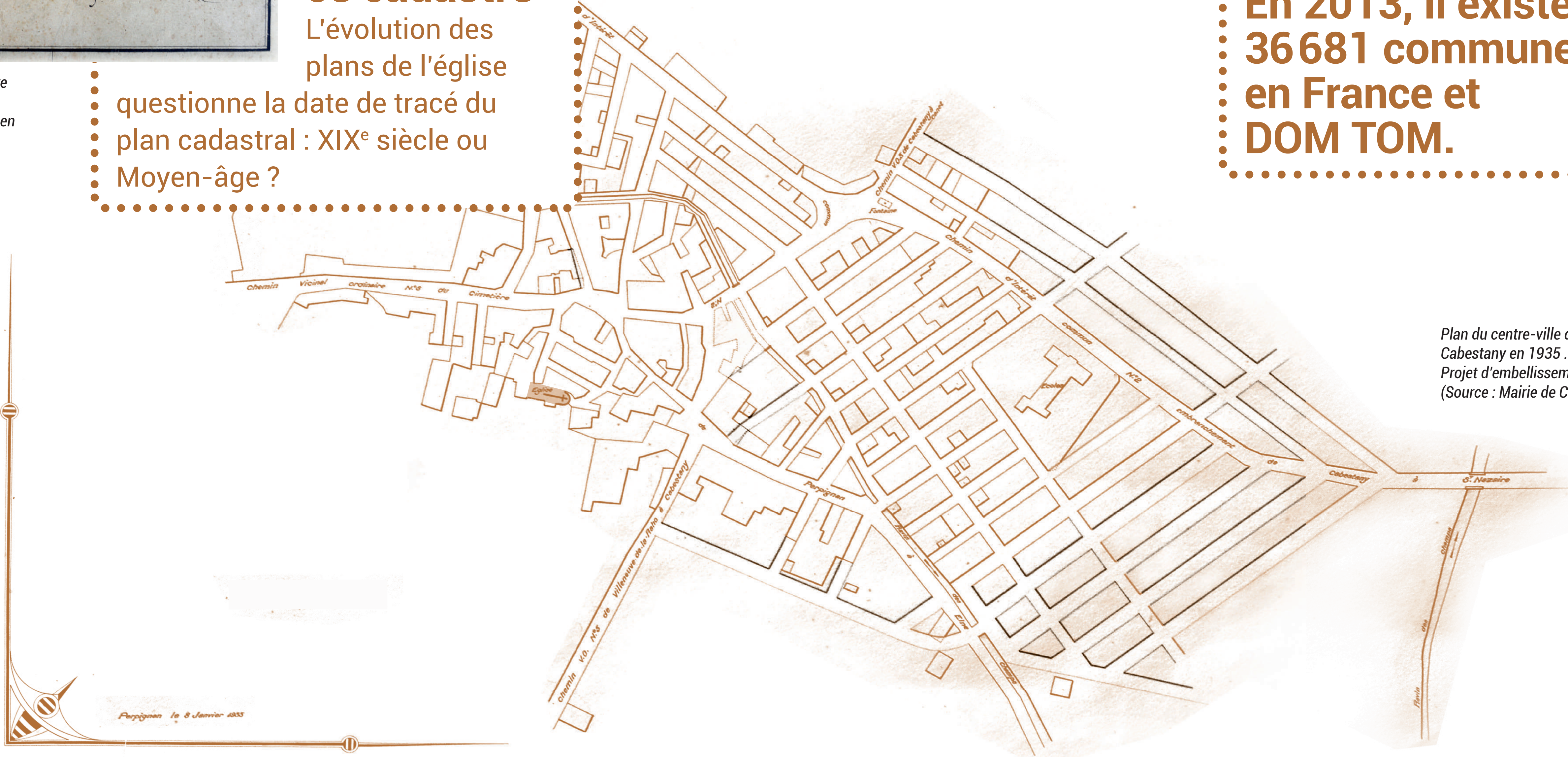
Des doutes subsistent quant à la datation de ce cadastre

L'évolution des plans de l'église

questionne la date de tracé du plan cadastral : XIX^e siècle ou Moyen-âge ?



Centre-ville cadastre 1807. (Source : Cadastre Napoléonien de 1807. Mairie de Cabestany.)



Plan du centre-ville de Cabestany en 1935. Projet d'embellissement. (Source : Mairie de Cabestany.)



1988 L'urbanisation s'est étendue en se concentrant au centre du territoire et en prolongation du cœur originel de la ville. Les terres agricoles avec leurs Mas sont encore très présentes (Zones A). La section 1 correspond au centre-ville.



Cadastré 1988.
Mairie de Cabestany.

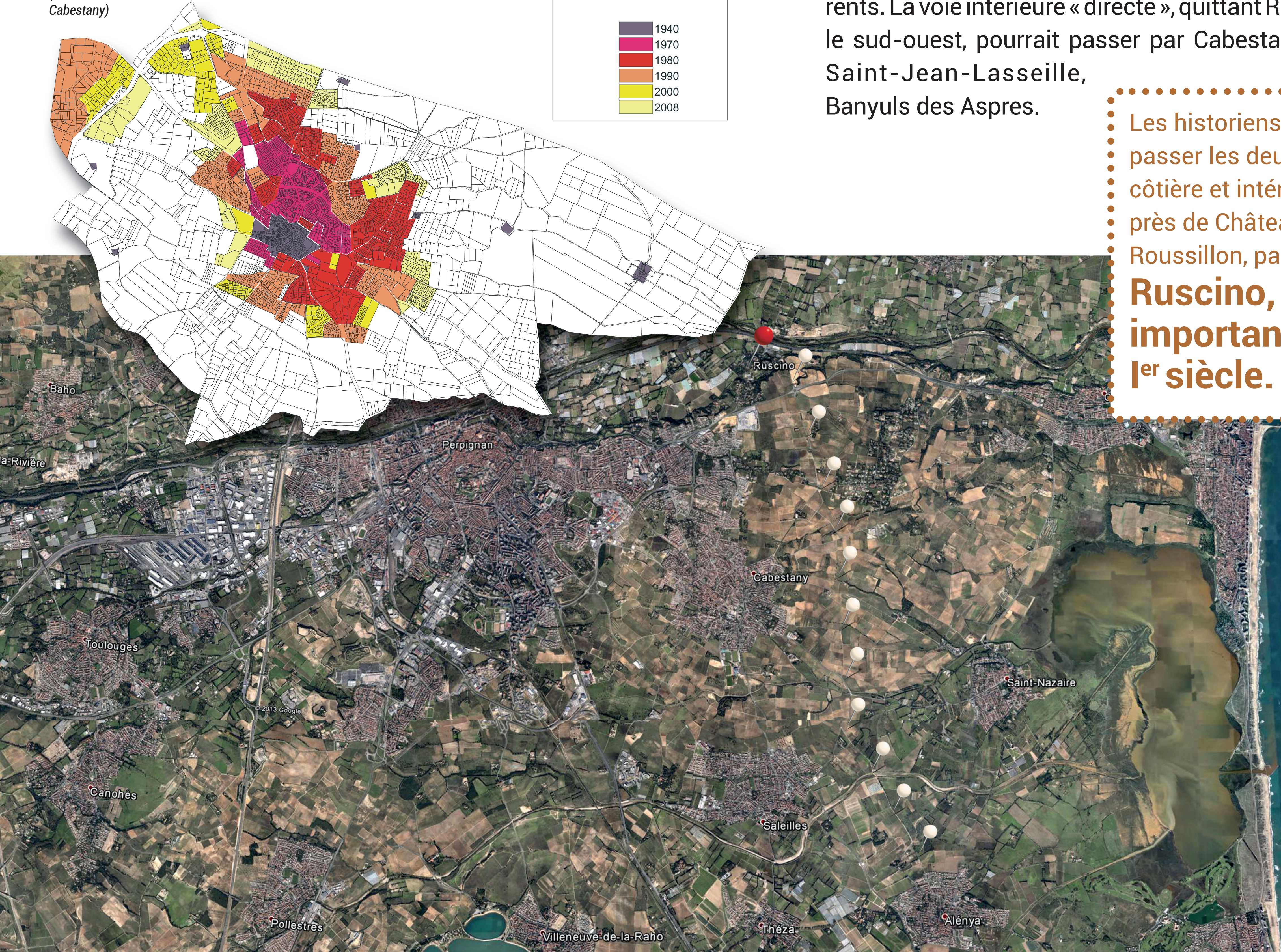
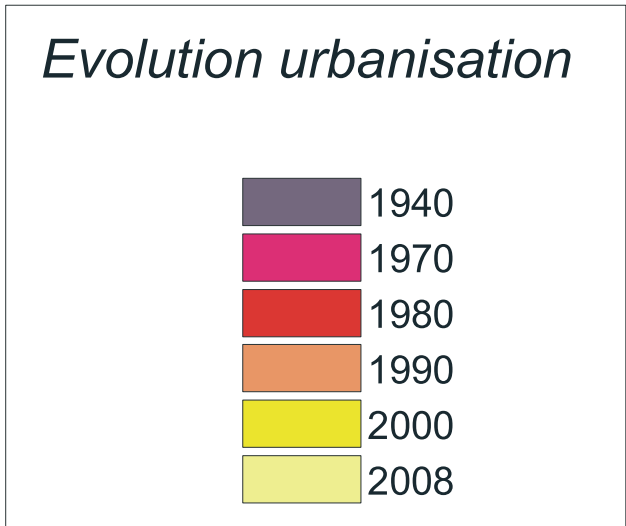
2011 L'urbanisation a encore conquis une grande partie du territoire communal. Il subsiste quelques zones agricoles et Mas. Des zones à urbaniser sont prévues afin de rééquilibrer l'extension des zones de constructions sur le territoire communal. De nombreux espaces verts préservés demeurent.

La Voie Domitienne a été créée à partir de 118 av. J.-C. afin de rendre cohérent un réseau de voies existantes, à l'instigation du général romain *Cneus Domitius Ahenobarbus*. Cette route devait assurer les communications avec Rome. Elle reliait l'Italie à la péninsule ibérique en traversant la Gaule Narbonnaise. À partir de Salses, la voie contient deux jalonnements différents. La voie intérieure « directe », quittant Ruscino par le sud-ouest, pourrait passer par Cabestany, Bages, Saint-Jean-Lasseille, Banyuls des Aspres.

La *Via Domitia* passait-elle par Cabestany ?

Les historiens font passer les deux voies, côtière et intérieure près de Château Roussillon, par **Ruscino, cité importante du 1^{er} siècle.**

Plan Cabestany 2008.
(Source : Mairie de Cabestany)



Tracé de la voie Domitienne sur vue aérienne.